

La Voie de l'emploi

Prenez votre
carrière en main

Volume 7 - Numéro 6 - SEPT/OCT 2013

Aérospatiale agriculture aquaculture biosciences commerce construction culture éducation énergie finance foresterie pêche métiers santé manufacture service sport technologies de l'information tourisme vente transport transformation des aliments

Revue sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard

Entrez dans la famille Delta

Le Delta Prince Edward s'est agrandi récemment d'un Centre des congrès qui augmente considérablement le besoin en ressources humaines. «Nous prévoyons qu'en 2014 et 2015, nous aurons besoin d'environ 200 employés, alors que présentement, il y en a environ 165», dit Rhonda Maillet, directrice du recrutement au Delta Prince Edward.

La dame est elle-même un bon exemple de comment on peut se faire une place dans la grande famille du Delta. «Lorsque j'ai commencé, j'étais serveuse dans les banquets. J'avais de l'ambition, de l'initiative et je voulais apprendre. J'ai sollicité d'autres postes, et lentement, j'ai fait mon chemin jusqu'ici. On peut véritablement bouger à l'intérieur de la compagnie et monter les échelons. Delta aime les gens qui ont de l'initiative», dit Rhonda Maillet.

Trois grandes qualités décrivent le personnel recherché par le Delta : accueillant, hospitalier et débrouillard (Empowerd est le mot que Mme Maillet utilise). «Nous voulons que nos employés sachent, peu importe leur niveau, qu'ils ont le droit et surtout le pouvoir d'agir pour la satisfaction du client, de trouver des solutions. Nous leur offrons un encadrement en ce sens», dit Mme Maillet.



Kazzrie Jaxen travaille à temps partiel dans la section des banquets au Delta ainsi qu'au Centre des congrès ouvert en août dernier.

Talents recherchés

Le site Web de recrutement du Delta se trouve au delta.talentnest.com. On trouve sur ce site tous les emplois qui sont ouverts d'un bout à l'autre du pays dans les Delta. En date du 9 septembre, il y avait six emplois à Charlottetown, surtout dans le domaine des banquets. Un poste de «Capitaine de banquet» était ouvert depuis le 15 août. Dans la grande famille du Delta, toujours en cette journée du 9 septembre, il y avait presque 200 emplois d'ouverts.

Avantages certains

«Travailler au Delta offre de nombreux avantages. Les salaires sont compétitifs mais en plus, les avantages tels que les repas gratuits et les tarifs réduits de stationnement, les uniformes et le nettoyage des uniformes ajoutent environ 30 % en valeur au salaire, peu importe qu'on lave de la vaisselle ou qu'on supervise les banquets.»

Mme Maillet est particulièrement fière du Heartland, c'est-à-dire la cafétéria où la nourriture servie aux employés est préparée. «Nous avons un chef pour cette cafétéria, destinée exclusivement aux employés. C'est un des nombreux avantages. Nous offrons aussi de la formation à nos employés et de l'aide s'ils veulent retourner aux études. Nous investissons beaucoup dans nos employés, alors nous voulons les garder longtemps, et nous les encourageons à voyager à l'intérieur de la compagnie.

Le Delta embauche du personnel à temps plein évidemment, mais aussi à temps partiel. Kazzrie Jaxen travaille au Delta régulièrement, toujours dans le cadre de banquets ou d'événements où il y a de la nourriture.

Kazzrie Jaxen (née Arsenault)



Rhonda Maillet est la directrice du recrutement au Delta Prince Edward depuis plus de 10 ans. Son aventure au Delta a commencé lorsqu'elle a pris un emploi de serveuse dans les banquets.



parle couramment les deux langues officielles du Canada. Pour travailler dans un grand hôtel, c'est un atout. Mais dans la réalité hôtelière, le bilinguisme se décline dans une multitude de combinaisons qui incluent le mandarin et le cantonnais, le portugais, l'espagnol, le fran-

çais et l'anglais, le pilipino, etc. «À l'heure du lunch et des repas, dans le Heartland, c'est intéressant de prêter l'oreille», avoue Rhonda Maillet, qui semble heureuse de cette diversité qu'elle contribue à créer, parce qu'elle est la directrice du recrutement.



Candace Merckens et Ferne MacEwen forment le département de la pâtisserie au Delta-Centre des congrès. Elle ont confectionné ce fabuleux gâteau à l'image du Centre des congrès spécialement pour l'ouverture officielle de l'édifice en août dernier.

De peintre en bâtiment à New York à chauffeuse d'autobus à Summerside

Certaines personnes ont des parcours professionnels non traditionnels. Très jeunes, elles se lancent sur le marché du travail et grâce à leur détermination, leurs qualités d'entregent et leur ténacité, elles font leur chemin en défrichant au fur et à mesure.

Manon Glover conduit un autobus scolaire depuis une dizaine d'années. «J'aime ce travail et le contact avec les jeunes, mais c'est seulement 25 heures par semaine. C'est pas assez pour bien vivre. Alors je suis aussi concierge, trois soirs par semaine, au Centre Belle-Alliance. Et ca me donne 15 heures.»

On pourrait penser qu'avec 40 heures de travail par semaine, Manon serait satisfaite, mais elle veut aussi rendre service et ajou-

ter des expériences différentes à sa routine hebdomadaire. Alors, elle a mis son nom sur la liste de suppléance de quelques écoles près de chez-elle et ce, même si elle n'a pas les trois années d'université demandées.

«Je remplace au secrétariat de l'École-sur-Mer, J'ai un cours de secrétaire médicale alors c'est assez naturel pour moi. Je remplace aussi l'assistante en éducation.»

Durant l'été, elle entretient un chalet que les touristes louent en



plus de son travail de conciergerie.

Parcours inusité

Manon Glover est originaire de la Gaspésie. À peine adulte, elle s'est retrouvée à New York où, pendant cinq ans, elle a eu une entreprise de peintre en bâtiment.

«Puis, je me suis dirigée vers Montréal. Pour me trouver du travail dans ce que je connaissais, chaque matin, je me levais tôt et j'appelais toutes les entreprises de peintre en bâtiment qu'il y avait dans le bottin. Finalement, on m'a dit de me présenter à telle place à telle heure pour un essai, et je suis restée là cinq ans.»

Puis, par l'entremise d'un membre de sa famille qui vantait les mérites de l'Île, elle est arrivée dans notre province en 1995. Elle est maintenant chef d'une famille de deux adolescents.

Chauffeuse d'autobus

Avant d'obtenir son emploi de conductrice d'autobus, Manon Glover a suivi la formation obligatoire, à JVI. «Oui, ça coûte cher, mais je voulais réintégrer le marché du travail, alors j'ai eu de l'aide. Et j'ai trouvé un emploi assez rapidement.»

Manon connaît les noms de tous les élèves qu'elle transporte et elle connaît leurs routines. S'il y a un changement, elle en est avertie par l'école. La discipline? «Comme parent, j'avais suivi les formations offerte par Rose-line Roy, et presque chaque jour, j'utilise des trucs que j'ai appris lors de ces formations. Dans mon autobus, il y a des enfants de la maternelle jusqu'en 9^e année. C'est donc une grande différence d'âge. Les enfants me parlent, m'apportent des dessins, des cartes, ils sont gentils. Il y a maintenant beaucoup de femmes qui font ce travail, et je comprends pourquoi, car j'adore ça», dit Manon Glover.



Manon Glover conduit un autobus de la CSLF depuis environ 10 ans. Avant de décrocher son emploi, elle avait mis son nom partout et elle apprenait par cœur 25 routes différentes pour être prête à remplacer n'importe quand, et au cas où on l'appellerait pour un emploi permanent ou un remplacement.

Équipement de pointe = étudiants mieux formés

Le centre de formation maritime du Collège Holland a reçu presque un million de dollars en juin dernier pour acheter et faire fonctionner un simulateur Kongsberg pour le contrôle complet d'une mission. Le simulateur de salle des machines servira à enseigner aux étudiants les activités de base et avancées qui se déroulent dans une chambre des machines ainsi que les opérations d'urgence. Il sera utilisé dans le cadre des programmes d'études navales et de mécanique de machines fixes. Les étudiants acquerront ainsi les compétences nécessaires pour réussir dans de tels domaines et aideront les entreprises du Canada atlantique à demeurer concurrentielles sur le marché mondial.

De gauche à droite, Steve MacFarlane, capitaine au long cours du Collège Holland, Stephen Harper, premier ministre du Canada, et Gail Shea, ministre fédérale et députée d'Egmont, ont visité le centre de formation maritime du Collège Holland en juin dernier.



Devenir enseignante



Septembre est le mois de la rentrée scolaire pour les élèves et aussi pour les enseignants. Le travail des enseignants est très important dans notre société. À bien des égards, ils représentent un idéal de patience et de connaissance et ils deviennent un modèle pour bien des jeunes. Ce n'est pas surprenant que, malgré la responsabilité qu'assument les enseignants, des jeunes choisissent d'investir cinq ans de leur vie et beaucoup d'argent, pour occuper le premier rôle devant la classe.

Krista Gallant vient de commencer sa troisième année d'étude à la faculté d'éducation de l'Université de Moncton. «J'ai choisi ce métier car j'ai toujours aimé aider. À ma dernière année au secondaire, j'ai fait du tutorat et cela a con-

firmé que j'aimais expliquer et que j'étais capable d'aider. Puis, durant ma première année à l'université, j'ai fait un stage d'observation à l'École-sur-Mer. Encore là, cela a confirmé que j'étais dans le bon domaine.»

Le baccalauréat en éducation à l'Université de Moncton prévoit trois stages, dont un au tout début de la formation. Krista estime que pour plusieurs étudiants, ce premier stage est déterminant. «Je connais des étudiantes qui ont décidé de réorienter leurs études après ce stage», affirme-t-elle.

Krista Gallant fera son second stage au printemps 2014, pendant quatre semaines. Puis, durant la dernière année d'études, les étudiants font un stage de quatre mois, appelé le stage d'intégration professionnelle.

C'est ce stage que Ginette Arsenault est en train de faire à l'école Évangéline. Le 5 septembre dernier, elle a vécu sa première rentrée scolaire dans la classe de Claudine Blaquière, en 6^e année. «Ça fait quelques semaines seulement mais ça va bien. Graduellement, je vais prendre la classe en charge, sous l'observation de Claudine.»

Dans une classe de 21 élèves, presque tous des garçons, Ginette



Ginette Arsenault (à gauche) effectue son stage d'intégration professionnelle de quatre mois dans la classe de Claudine Blaquière, à l'école Évangéline. En ce vendredi, alors que la semaine était finie pour les élèves, les deux collègues planifiaient les leçons pour la semaine suivante.

Arsenault met en pratique ce qu'elle a appris jusqu'à présent. Cette étape au cours de laquelle l'enseignant en devenir transforme des concepts théoriques en des actions concrètes avec de véritables élèves, est précieuse pour assurer une transition vers le marché du travail.

«Je vais obtenir mon baccalauréat en mai prochain. J'espère avoir un emploi ici à l'Île. Je sais qu'au début, ce sera des contrats. J'ai fait mon second stage à l'école François-Buote et j'avais aimé l'expérience. Et je peux aussi travailler dans les programmes d'immersion.»

Krista Gallant et Ginette Arsenault vont finir leurs études avec

des dettes, mais elles sont parmi les chanceuses qui ont eu des bourses, ce qui les a beaucoup aidées. «J'ai eu une bonne bourse de frais de scolarité renouvelable. Pour la conserver, je dois avoir de très bonnes notes. Je prends mes études très au sérieux», dit Krista Gallant. Ginette Arsenault avait elle aussi des bourses qui ont presque complètement payé sa première année d'étude et de vie à Moncton. «Ça m'a aidée, et mes parents avaient mis de l'argent de côté pour mes études. Ça aussi ç'a beaucoup aidé. Je leur suis reconnaissante d'avoir fait cela. Pour le reste j'ai contracté des prêts. J'ai confiance que ça va bien aller», dit Ginette Arsenault.



Krista Gallant a commencé sa troisième année d'études à l'Université de Moncton pour devenir enseignante. Pendant l'été 2013, elle a travaillé avec Jeunesse Acadienne.

Avec ou sans emploi, soignez votre image en ligne :-)

Votre profil en ligne est-il important? Oui

Le service de surveillance des médias sociaux Reppler a interrogé plus de 300 recruteurs sur leurs habitudes de travail et a découvert que 91 % des employeurs utilisent les médias sociaux comme Twitter, Facebook et LinkedIn pour filtrer les candidatures.

Tapez votre nom sur Google pour voir ce que l'on peut lire ou voir sur vous. Assurez-vous d'avoir une belle visibilité en ligne, mais choisissez avec soin le contenu que vous affichez publiquement et assurez-

vous que celui-ci soit approprié ou ne puisse rebuter un employeur.

Un autre sondage récent a révélé que LinkedIn est l'outil le plus populaire chez les professionnels du recrutement, alors assurez-vous que votre profil est complet, sans erreur et attrayant.

Accrochez l'œil des employeurs avec une phrase introductive originale, décrivez vos accomplissements de façon claire et efficace et ajoutez vos compétences ainsi que votre expertise. Par ailleurs, les employeurs ne sont pas seulement intéressés par vos aptitudes strictement professionnelles, mais aussi par vos compétences générales en ce qui a trait

aux relations humaines ainsi que votre personnalité.

Demandez des références, partagez des articles intéressants touchant votre domaine et investissez-vous dans des groupes d'intérêt!

Utilisez des applications de recherche d'emploi à partir de votre cellulaire

L'utilisation d'applications efficaces avec des alertes-emplois ainsi que l'organisation de vos contacts sur votre appareil mobile sont d'excellents moyens de vous assurer une démarche de recherche efficace, en

plus de favoriser le réseautage.

Soyez toujours prêts à postuler. Gagnez du temps et soyez toujours prêt lorsqu'une occasion se présente. Créez-vous un formulaire comprenant tous vos renseignements personnels à jour, en vous assurant d'avoir bien vérifié l'exactitude des données et la qualité de la langue. Assurez-vous de la précision des adresses, des appellations d'emploi, des noms des employeurs, des dates de cessation d'emploi ainsi que des noms et des coordonnées des personnes-ressources. Avec ce document à portée de main, vous serez toujours prêt à postuler dès qu'une occasion se présentera.

À l'école des affaires Jeunes millionnaires

Le programme estival d'entrepreneuriat jeunesse, Jeunes millionnaires, existe depuis environ 20 ans. Au fil des années, des centaines de jeunes ont profité d'une expérience en affaire. «Mes deux plus vieux, Jules et Pierre, avaient 10 et 9 ans quand ils ont fait le programme et ils sont rendus à 31 et 30 ans. Ils avaient formé une petite entreprise de culture et de vente de légumes. Ils avaient planté leur propre petit jardin et ils en prenaient soin», se souvient Jeannette Gallant, mère de trois garçons. «On en a même parlé cet été, et ils se souviennent de cette expérience-là et moi aussi. On a retrouvé un article paru dans La Voix acadienne avec une photographie des garçons», dit Jeannette Gallant.

Cette année encore, plusieurs jeunes ont mis sur pied des entreprises variées, comme celle de Stuart Lawther de Charlottetown, qui a développé son entreprise autour des chaises de plage en bois, qu'il fabrique lui-même, avec un peu d'aide de son père.

«Stuies Beach Chairs» sont faites à partir d'un modèle commercial, adapté par le jeune entrepreneur. Elles sont solides, légères et se plient de façon à occuper très

peu d'espace.

Vivant à l'ère de facebook, Stuart a utilisé les technologies de communication pour lancer son entreprise. Il a fait un sondage en ligne pour son plan d'affaire, et on peut même commander des chaises via un bon de commande sur facebook.

Une chaise toute assemblée se vend 20\$ et une chaise non assemblée se vend 15\$. «Chaque chaise me coûte 7\$ en matériaux mais au lieu de conserver 13 \$ en profit, je ne garde que 10 \$ et je mets le 3 \$ dans l'entreprise, pour



Bea et Clarence LeBlanc de Moncton ont acheté une chaise de marque Stuies Beach Chair lors de leur passage à l'Exposition agricole et le Festival acadien.



Stéphane Blanchard prévoit lancer le recrutement pour Jeunes millionnaires 2014 dès le mois de mai prochain.



Elliott Fraser et Michael MacEwen de la compagnie Snow Cones.

faire du développement, éventuellement. Aussi, pour chaque chaise vendue, je fais un don à Big Brothers et Big Sisters, pour leur camp annuel.»

Durant son été, Stuart a vendu 13 chaises, en plus des trois qu'il a vendues pendant l'Exposition agricole et le Festival acadien de la région Évangéline.

Le responsable du programme des Jeunes millionnaires au Réseau du développement économique et d'employabilité est Stéphane Blanchard. Il a été très impressionné par le travail des jeunes.

«Nous avons de tout dans nos entreprises cet été. Il y en a qui ont mieux réussi que d'autres. C'est normal. La compagnie Snow Cones de Elliott Fraser et Michael MacEwen s'est très bien tiré d'affaire. Avec l'aide de leurs parents, ces deux jeunes ont acheté une machine spéciale et ils ont déjà remboursé une partie de leur prêt grâce à leurs ventes. Ils ont même trouvé une machine pour prendre les cartes de crédit. Ils sont très débrouillards.»

Également, la compagnie de Félix Thériault, Gater on Wheels, a eu beaucoup de succès. «Il avait identifié son marché cible et chaque jour, il se rendait sur les chantiers de construction à l'heure de la pause, pour vendre de l'eau, des boissons énergisantes et des galettes aux travailleurs. Au fil des jours, ils sont venus à compter sur lui, parce qu'il était fiable. Évidemment, il a eu l'appui de ses parents.»



Félix Thériault a fondé la compagnie Gater on Wheels.

Selon Stéphane Blanchard, les jeunes tirent plusieurs leçons et apprentissages du programme. «Il peuvent découvrir qu'ils aiment le monde des affaires, et ils peuvent aussi découvrir qu'ils n'aiment pas ça, et cette connaissance a elle aussi de la valeur.»



La Voie de l'emploi

5, Ave Maris Stella, Summerside,
Î.-P.-É. C1N 6M9

Tél. : (902) 436-6005 Téléc. : (902) 888-3976

marcia.enman@lavoixacadienne.com

La publication est disponible en ligne au

www.lavoixacadienne.com et

au www.employmentjourney.com

• RESPONSABLE DE LA PUBLICATION :
MARCIA ENMAN

• JOURNALISTE : JACINTHE LAFOREST

• RESPONSABLES DE LA MISE EN PAGE :
JACINTHE LAFOREST
ET ALEXANDRE ROY

• IMPRESSION : TRANSCONTINENTAL

La Voie de l'emploi est une publication mensuelle de langue française sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard. Elle est le résultat d'une entente financée dans le cadre de l'Entente Canada-Île-du-Prince-Édouard sur le développement du marché du travail. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur.e et ne représentent pas nécessairement celles des gouvernements du Canada et de l'Île-du-Prince-Édouard.